

DiCaprio contre les diamants sales

Kiosque: sur le plan politique, le film «Blood Diamond» questionne la notion de point de vue.

Le Temps
Stéphanie Bourquard
Jeudi 1 février 2007

La sortie du film «Blood Diamond» n'est de loin pas seulement un événement cinématographique. Depuis quelques mois déjà, il alimente également le débat politique. Car les diamants sont la cause de conflits meurtriers en Afrique, continent qui génère plus de 65% de la production mondiale. Le temps est venu de désigner les coupables, ou du moins ceux qui ont permis à ce genre de conflits de perdurer. Nombreux sont les articles consacrés aux rôles des diamantaires, mais les journaux s'interrogent en parallèle sur la moralité - et l'efficacité - d'une démarche née à Hollywood, là où les diamants brillent jour et nuit...

Libération revient sur le conflit qui a ravagé la Sierra Leone entre 1992 et 2000: «Pour financer la guerre contre le pouvoir de Freetown, les rebelles sierra-léonais [...] vendaient au plus offrant les diamants des mines placées sous leur contrôle et extraits du sol par une cohorte de «creuseurs», version moderne de l'esclave. En échange, ils se faisaient livrer des armes par les trafiquants étrangers qui écument la planète.» Le journal rappelle qu'«il aura fallu que l'association britannique Global Witness, avec peu de moyens, enquête sur le trafic de gemmes à partir de l'Angola, en 1998, pour que le sujet soit inscrit à l'ordre du jour du Conseil de sécurité de l'ONU». En 2000, le processus de Kimberley, qui implique Etats, diamantaires et ONG, lance un procédé de certification permettant de bannir les «diamants du sang». Son efficacité semble se confirmer: «Alors qu'au milieu des années 90, ces ventes représentaient 7 à 14% du commerce mondial, celles-ci seraient tombées à moins de 5% aujourd'hui.»

La guerre des diamants se joue aussi dans les milieux où transitent les pierres précieuses, à New York et Anvers notamment. Près de 70% de la production mondiale se négocie d'ailleurs dans la ville belge. Le Soir évoque brièvement la tentative de séduction des diamantaires anversoises auprès de Leonardo DiCaprio: «Un film qui accuse l'industrie occidentale du diamant, et indirectement, son centre névralgique... à Anvers. Les diamantaires belges ont récemment lancé une invitation à DiCaprio, promu - malgré lui - ambassadeur du diamant propre. La star américaine a annoncé qu'elle déclinait l'invitation. Une façon de signifier, plus par la symbolique que par l'argumentation, que DiCaprio a choisi son camp: celui de l'Afrique.» La star de Titanic, nommé aux Oscars pour son rôle de mercenaire dans le film, semble en tout cas devenu le «porte-parole» officiel de cette cause.

Le Monde questionne la démarche du cinéaste: «De cette horreur, qui accuse aussi impitoyablement le monde développé que l'Afrique, le réalisateur hollywoodien Edward Zwick a entrepris de tirer un grand divertissement spectaculaire. A première vue la démarche est obscène, surtout si l'on rapproche le budget du film et celui du PIB de la Sierra Leone.» Si cet écart est choquant, il ne

réduit pourtant pas la portée du film, selon Thomas Sotinel: «L'existence de Blood Diamond est une consolation tardive mais efficace. Par la grâce de la fiction et du star-system, cette tragédie, qui n'est restée jusqu'ici que l'une des vignettes de la collection des atrocités mondiales, quelque part entre le Liberia et le Rwanda, va prendre une force qu'elle n'a jamais eue.»

The Guardian fustige le manichéisme qui hante le film, et particulièrement le rôle dévolu aux Blancs: «S'il est une chose que les Noirs du monde entier ont pu apprendre d'Hollywood [...], c'est que peu importe combien la situation paraît peu encourageante, ils peuvent toujours compter sur une personne ingénieuse, charismatique, et, dans bien des cas, blanche pour les libérer.» Il n'est guère surprenant que ce genre de films rencontrent le succès «puisque'ils sont réalisés par des stars, et que la majorité des stars tendent à être de belles personnes de couleur blanche», celles-là même qui sauveront leurs amis noirs dans le film.

- Libération. Fondé en 1973 par un groupe de militants maoïstes soutenu par Jean-Paul Sartre, ce quotidien est devenu l'un des grands de la presse française. Curieux, impertinent et sérieux, mais en grandes difficultés financières. Tirage: env. 100000 exemplaires.

- Le Soir. Lancé en 1887, il s'adresse à l'ensemble des francophones de Belgique. Riche en suppléments et pionnier sur Internet, c'est le premier quotidien de Bruxelles et de la Wallonie. Tirage: 125000 exemplaires.

- Le Monde. Autoproclamé «journal de référence», jaloux de son indépendance vis-à-vis des pouvoirs politiques et économiques, c'est le principal quotidien francophone de la planète. Tirage: 345000 exemplaires.

- The Guardian. Indépendance et qualité caractérisent ce quotidien, qui abrite certains des chroniqueurs les plus respectés du Royaume-Uni. C'est le journal de référence de l'intelligentsia, des enseignants et des syndicalistes. Tirage: 380000 exemplaires.

- Mail & Guardian. Fondé en 1985 par des opposants à l'apartheid, l'ancien «Weekly Mail» n'a plus aucune attache avec le grand patronat libéral depuis que le «Guardian» de Londres est entré dans son capital. Résolument à gauche, ce journal milite pour une Afrique du Sud plus tolérante et moins inégalitaire. Tirage: 30000 exemplaires.

Enquête en Afrique du Sud, pays de pierres précieuses

Stéphanie Bourquard

L'hebdomadaire sud-africain Mail & Guardian s'interroge: «De Beers peut-il survivre à DiCaprio?» Le célèbre diamantaire redoute en tout cas que «les diamants, longtemps associés à l'opulence et au glamour, renvoient désormais aux guerres et aux souffrances vécues en Afrique». Sur le terrain, l'enquête du journal démontre que, même si «les diamants n'alimentent plus la

guerre, ils sont loin de sortir les gens de la pauvreté sur un continent [...] qui en produit pour 8,4 milliards de dollars par année. [...] Les habitants de certains pays producteurs de diamants, qui se remettent d'une guerre qui a duré plusieurs années, ne tirent guère profit des pierres précieuses qui quittent leurs côtes pour les marchés américains et européens.»Mais l'Afrique du Sud est confrontée en ce moment à un autre problème: «Le gouvernement sud-africain est sur le point de verser 25 millions de dollars à la communauté Richtersveld, qui fut contrainte de quitter ses terres après que des droits sur les minéraux furent attribués à Alexhor, une compagnie minière gérée par l'Etat en 1927.»